



Témoignages d'accueillis, d'accueillants et de volontaires

- "À mon arrivée, j'allais d'hôtel social en hôtel social. La journée, je trainais avec des compatriotes. Je ne savais rien de la France, eux non plus... Je recevais des papiers administratifs avec écrit "rendez-vous", je ne savais même pas ce que cela voulait dire. Et puis il y a toutes ces questions dans ta tête qui tournent sans que tu puisses les faire sortir... Une fois dans la famille, tout s'est accéléré : l'apprentissage de la langue, la connaissance de la France...À partir du moment où tu peux te poser, tu peux t'investir dans ton insertion !" [Ilias, réfugié accueilli dans le cadre du programme ELAN, volontaire lors du premier chantier participatif IMBY.](#)

- "J'ai logé dans un endroit qui comptait jusqu'à mille lits. Comment avoir du silence, de l'intimité dans ces conditions-là ? La tiny-house c'est bien mieux" [Kareem Alquaimah, un réfugié volontaire lors du chantier IMBY.](#)

"Accueillir la tiny-house c'était un moyen d'accueillir des réfugiés, qui était quelque chose qui nous tenait à cœur depuis longtemps, mais sans forcément qu'on sache comment procéder. Et là grâce à cet accompagnement on est sûr que cela va pouvoir se faire dans les meilleures conditions.

Elle correspond exactement à ce que nous on pouvait facilement faire, puisqu'on avait un coin du jardin qui n'était pas utilisé. Ce qui aurait été un peu plus compliqué c'est s'il avait fallu accueillir les gens directement à la maison. On pensait qu'avec les enfants c'était pas forcément évident. Là avec la maison qui arrive cela facilite les choses.

On avait assez envie de participer à ce qui ne se fait pas assez en France qui est d'accueillir tous les réfugiés qui se présentent dans nos pays riches. Ça permettra d'échanger des points de vue avec des gens qui ont culture et un passé très différent. Vraisemblablement un passé qui n'est pas aussi facile que le nôtre. L'idée c'est d'être un rebond à une période qui est un peu critique, qui est la période où les réfugiés obtiennent leurs papiers et ont besoin d'un dernier coup de pouce finalement avant de pouvoir trouver un job, finir d'apprendre le français si ce n'est pas déjà le cas. Donc ça se veut une solution durable dans le sens où derrière effectivement ils sont autonomes." [Dominique, accueillant IMBY.](#)

